

## **Pierre Courtois : Au fur et à mesure(s)**

Voilà plus de quarante ans que Pierre Courtois se voue à une éthique de l'arpentage. Pour l'artiste, embrasser le monde, c'est le circonscire. L'aimer, c'est le mesurer. Les toises, jalons, ou compas qui parsèment ses œuvres en témoignent. L'obsession topographique de Pierre Courtois dévoile un homme fasciné par l'archéologie des mémoires. Cet amoureux de la couture n'a jamais cessé d'égrener les instants qui « filent ». En fait, l'artiste est obsédé par le temps qui s'écoule. D'une certaine façon, tout son travail lutte contre l'oubli des jours ou les heures qui passent. Ainsi, il nous fait prendre la mesure des choses pour valeur ultime. Toutes ses installations nous font envier ce que nous oublions à l'envi : l'essentiel. Nombreuses sont celles qui nous invitent à regarder plutôt qu'à voir. Finalement, tout son art n'a d'autre but que d'ajuster nos vues à plus de précision. Et découvrir sa propre ligne d'horizon, c'est embrasser l'immense tout en méditant sur l'insignifiance des limites.

Les installations réalisées pour le Parc Solvay érigent le concept de mesure en « voie royale » pour le mieux voir de tous. Trois espaces ont été investis : la roseraie, le parc et ses arbres, un ancien terrain de tennis. Au centre de la roseraie, l'artiste a disposé un ensemble de quatre structures en acier courbées comme des cannes à pêche. Cet étrange dispositif soutient un anneau de bois qui fait office de rapporteur. Ainsi il délimite les seize axes qui se rapportent aux trente deux arcades de l'espace environnant. Ode aux points cardinaux, cette installation magnifie le découpage éminemment structurel des lieux. Pierre Courtois sait combien toute réalité s'énonce comme un ensemble complexe de relations. La canne à pêche évoque la poésie aquatique du jardin. Rouge comme les roses, elle rappelle aussi par sa courbure la solidité fragile du roseau qui ploie sans se rompre. Flexibilité et tension extrême se partagent les mystères de cette intégration. Quant à l'anneau, il est un symbole riche de sens ou d'implications. Evocation universelle et totalisante il englobe tous les espaces du monde dans ses tourbillons giratoires. Les arbres du Parc Solvay ont également retenu l'attention de Pierre Courtois. L'artiste a disposé des toises autour de quelques très beaux spécimens. Il nous donne ainsi la circonférence de ces êtres vivants auxquels nos mythologies conféraient autrefois le pouvoir de connaître les choses. La toise est la ligne du temps, l'arbre est notre semblable. Notre chair rappelle son écorce, nos bras évoquent ses branches, notre sang sa sève. Et pour nous souvenir de nos origines, nous convoquons nos « racines ». Quant à l'ancien terrain de tennis, l'artiste y a disposé deux murs entièrement couverts de toiles de camouflage. Disposés en entonnoir, les murs nous invitent à voir mieux c'est-à-dire plus loin. Ils permettent à une ligne tracée au sol de quitter le sensible pour nous guider vers l'intelligible. Ainsi la ligne est une règle à suivre pour mieux saisir le monde. Pierre Courtois est un promeneur qui « pose les jalons de sa propre mémoire ». Et pour lui, il n'y a pas de plus belle symphonie que celle qui met la nature au diapason du mesurable.

Olivier Duquenne 2012